

THEATRE
NATIONAL
DE LA
COLLINE
DIRECTION JORGE LAVELLI

Francisco Nieva

Le retable des damnées



mise en scène
Agathe Alexis

petit théâtre

Trois temps d'une rêveuse

Gérard Richet m'a fait découvrir ces textes tout à fait extraordinaires et inédits. J'ai eu très envie, après avoir monté un auteur catalan, Rodolf Sirera, de continuer à explorer le domaine hispanique. Cette littérature est issue d'un inconscient fabuleux et fantastique. Nieva se rattache de près à l'école surréaliste, se réclame de Sade et d'Artaud. Il s'est inspiré également du XIXème siècle français, un XIXème siècle fantasmé, évoquant Villiers de l'Isle Adam ou Barbey d'Aurevilly. A part *Le Petit chaperon voit rouge* qui se passe dans l'Angleterre victorienne, tout se passe en France.

Ce qui a séduit Nieva, ce qui m'a séduite à mon tour en tant que metteur en scène dans ce rapport au XIXème siècle fantasmé, c'est la vision des corps étroitement enfermés, surtout ceux des femmes. C'est le siècle du corset, des épaules frôlées, des chevilles entrevues. S'attachant à ce dévoilement troublant des corps, Nieva marque l'avènement de l'instinct, de la pulsion, la révolte du corps contre un carcan moral. Les trois personnages féminins, en fait, s'enfantent d'eux-mêmes : trois temps d'une rêveuse.

Zoé, "la bête de l'apocalypse", se retrouve nantie d'une queue de chienne et est deve-

nue aux yeux du monde un monstre répugnant. Prostituée, elle révèle dans la transformation de son corps les signes de sa débauche. Dans le sens sadien du terme, la violence sexuelle fait partie de l'être humain qui en tire sa beauté et son rayonnement. "Le véritable amour est divinement bestial" dit l'auteur en substance. Et Blanche, la jeune fille "pure" de *La Vérité offusquée*, pour accéder à une telle animalité, s'allie au loup en devenant l'amante d'Eric, le lycanthrope. Et Caperucita, le petit chaperon, au fond de son jardin anglais, sous le regard moqueur de son écossais de mari, rêve et aspire à l'avènement du grand méchant loup aux yeux sombres. Le beau séducteur a bien les traits maudits des anges déchus ainsi que leurs appétits. Et lorsqu'on donne une jambe, il est bien certain que le corps entier y passe. Dans ces métamorphoses successives, cette rêveuse de Nieva est blanche, toute blanche, exsangue. Avec Blanche, ce sont des adolescents qui rejettent le monde de la raison, des interdits, des tabous. Avec Zoé, la femme animale, est présentée au monde, intégrée dans la société par un aristocrate esthète qui veut ouvertement vivre sa passion folle, sa passion interdite. Pour un auteur condamné par le franquisme, il y a selon moi comme une provocation ludique dans l'incitation à la reconnaissance d'un être asocial, perturbant normes et conventions. Je voudrais qu'on voit les personnages de Nieva comme des anges dévastateurs, des êtres venus des enfers mais en même

temps heureux, c'est-à-dire impertinents, légers, jubilatoires.

Agathe Alexis

Francisco Nieva

Né en 1927 à Val de peñas. Il manifeste très tôt des dons pour le dessin et la peinture. Après la guerre civile (en Espagne), sa famille s'installe à Madrid. Il entre aux Beaux-Arts en 1942. Il collabore à diverses revues en tant qu'illustrateur et écrit essentiellement de la poésie.

En 1952, bénéficiant d'une bourse pour étudier la peinture, il s'installe à Paris. Son exil durera 12 ans. Il se lie d'amitié avec Ionesco, Adamov, Beckett, ...

C'est de ces années parisiennes que datent les influences artistiques qu'il reconnaît : Jarry, Artaud, Brecht et Visconti.

Son activité est alors essentiellement la peinture laquelle lui vaut reconnaissance et succès.

Il effectue son premier travail de scénographie au T.N.P à Villeurbanne.

En 1961, il s'installe en Italie et se consacre à la scénographie et à la peinture. Il collabore notamment avec Pasolini sur son premier film, *Accatone*.

En 1964, il rentre en Espagne et commence une carrière de scénographe de théâtre et d'opéra qui l'amènera à travailler avec les plus grands metteurs en scène espagnols (José Luis Alonso, Miguel Narros, Adolfo Marsillach). Le

succès qu'il remporte l'amène à travailler également à l'étranger (Allemagne, Italie, New-York ...)

A partir de 1969, il commence à signer des mises en scène d'opéras.

En 1970, il devient professeur à l'École d'Art Dramatique de Madrid.

Pendant ce temps il continue à écrire des pièces de théâtre, mais son œuvre est encore peu connue. Il commencera à être publié par diverses revues dans les années 70 mais aucune de ses pièces ne sera montée avant la mort de Franco, pour cause de censure.

La transition démocratique (1975-1976) constitue un tournant dans la carrière artistique de Nieva, de même que dans la vie théâtrale espagnole en général.

A partir de cette date, ses pièces sont régulièrement montées sur les scènes espagnoles.

Son activité artistique devient extrêmement intense : il continue à écrire des pièces et à réaliser des scénographies de théâtre et d'opéras, tout en se consacrant à la mise en scène d'opéras ou au montage de ses propres textes. Il écrit des chroniques et des articles dans des journaux et des revues (ce qui lui vaudra en 1990 de recevoir un prix habituellement réservé aux journalistes). En 1992, trente de ses pièces ont été publiées dans un recueil intitulé : *Teatro completo*. Nieva s'est vu décerner de nombreux prix en tant que scénographe, metteur en scène ou auteur, dont en 1992 le *Premio Principe de*

Asturias de las letras (le "Nobel" hispanique) et le *Premio Nacional de literatura*. Il est académicien depuis 1986.

Te quiero, Zorra (Passion de Chienne) et *No es verdad* (La vérité offusquée) qui font partie du triptyque mis en scène par Agathe Alexis ont été créés pour la première fois en 1988.

Distribution technique

Théâtre national de la Colline

Directeur technique

Francis Charles

Régie

René Beaubois

Régie son

Sylvain Testor

Régie lumière

André Raclé

Serge-Patrick Audollent

Hervé Leduc

Chef machiniste

Jean-Pierre Croquet

Machinistes

Tibawi Azem

Camille Couzinet

François Jambu

Guy La Posta

Yannick Loysance

Bertrand Renault

David Seguin

Harry Toi

Habilleuses

Sonia Constantin

Isabelle Flosi

Secrétariat technique

Fatima Deboucha

Comédie de Béthune

Directeur technique

Rémy Bovis

Régie générale et lumière

Laurent Schneegans

Régie plateau

Philippe Karpinski

Christophe Durieux

Recherche musicale

Renaud Lille

Réalisation sonore et régie son

Jean-jacques Azulay

Construction décor

Atelier Jean-Pierre Granier

Atelier de la Comédie

Peinture décor

Patrick Bugeia

Réalisation costumes

Atelier Mine Barral-Vergez

Atelier Abiscène

pour la Comédie de Béthune

Farida Driei

Perruques

Guillaume Tixier

Chapeaux

Philippe Borg

Effets spéciaux et maquillages

Claire Cohen

Michel Faudière

Nicole Princet

Virginie Delanghe

Fabrice Herbert

Francisco Nieva

Le retable des damnées

Traduction

Gérard Richet

mise en scène

Agathe Alexis

Collaboration artistique

Alain Barsacq

Assistant à la mise en scène

Daniel Cling

Scénographie

Patrick Bugeïa

Costumes

Françoise Chevalier

assisté de

Lorraine Mangin

Lumière

Philippe Lacombe

avec

Gauthier Baillot

Guy-Pierre Couleau

Sylvie Debrun

Benjamin Knobil

Nathalie Ortega

Patricia Pottier

Production Comédie de Béthune / La Rose des Vents
Coproduction La Coursive / L'Hippodrome / L'Espace Malraux
Coréalisation Théâtre national de la Colline

du 18 Mai au 25 Juin 1995

du mardi au samedi 21h00 -

mercredi 12h30 - dimanche 16h00

relâche lundi

Le texte de la pièce est publié aux éditions Actes Sud-Papiers

Durée du spectacle 1H50 sans entr'acte

petit théâtre

Ces entreprises soutiennent le Théâtre national de la Colline et ont adhéré à **Colline Création**: EDF GDF Services Paris Aurore, SEERI Ile de France, Spie Trindel, Radio Classique, Editions Nathan, Eliope, UAP, Interconstruction, CL2 Editions de l'Amandier, Paribas, Synthélabo, Dictionnaires Le Robert, Dubois International.

Avec **Télérama** pour la saison 94 / 95.

saison 94/95

Grand théâtre

Weingarten / Bourdet

La mort d'Auguste

du 4 mai au 18 juin 1995
création

Offrez le plaisir du théâtre

**Le Théâtre national
de la Colline propose
différentes formules
d'abonnement**

à partir de 150 F

pour deux spectacles

Renseignez-vous sur
place ou en appelant
le 44 62 52 52

HANDICAPÉS SENSORIELS

Le Théâtre national de la Colline accueille les mal-voyants en mettant à leur disposition, dans le grand théâtre, des casques sans fil, diffusant une description du spectacle *. Pour les mal-entendants, ces mêmes casques amplifiant le son, sont disponibles. Avec le soutien de l'Association Valentin Haüy.

*Renseignements

44 62 52 52

